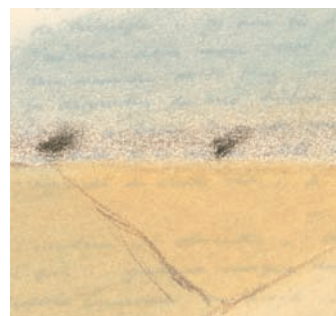


Georges Lemaine



LIBRE COURS

Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

GEORGES LEMOINE CARNETS D'UN ILLUSTRATEUR

PAR CHRISTINE PLU

Christine Plu, est enseignante à l'université de Cergy-Pontoise (ESPE) et conseiller scientifique de l'exposition « Georges Lemoine, carnets d'un illustrateur » à la BnF.

Le 19 novembre 2015, Georges Lemoine était l'invité des « Visiteurs du soir » rencontre organisée par le CNLJ à la BnF pour faire découvrir les carnets de l'illustrateur qui seront exposés du 26 avril au 5 juin 2016 dans la Galerie des donateurs de la BnF.



↑
Georges Lemoine et Christine Plu
© Catherine Thouvenin.

↖
Georges Lemoine:
« Paysage au triangle labouré »
Carnet n°3.

Artiste précis et délicat, Georges Lemoine conserve scrupuleusement les carnets de dessin qu'il remplit jour après jour depuis plus de soixante ans. Puisqu'il a souhaité en faire don à la BnF, une exposition vous permet de les découvrir et de vous glisser dans l'intimité artistique de cet illustrateur hors pair. Christine Plu, spécialiste de ces carnets, nous en propose une visite guidée...

En parcourant les carnets de Georges Lemoine, la première surprise vient d'abord des objets-mêmes avec une diversité de formes – blocs à spirales ou beaux carnets toilés – qui accompagnent l'évolution de son travail artistique. Puis il est étonnant de découvrir l'extrême soin apporté par l'artiste à leur archivage et leur inventaire : Georges Lemoine a construit avec précision des sommaires, souvent après coup, et tenu un répertoire minutieux de ses archives. Ces repères, précieux pour les archivistes, révèlent comment l'artiste regarde rétrospectivement ses travaux de dessin et d'illustration au cours des années hiérarchisant ainsi les contenus privés comme artistiques qui sont souvent mêlés dans les pages. Au fur et à mesure, le travail dans les carnets s'est avéré de plus en plus important pour l'illustrateur : la diversité et la richesse du contenu montrent que les étapes de la création d'images, les recherches typographiques et le dessin

s'accompagnent de textes de réflexion sur l'art mais aussi d'écriture autobiographique. Après les premiers carnets de formation des années 1950, on découvre les carnets du graphiste et directeur artistique des années 1960 puis ceux de l'illustrateur qui se multiplient dès 1972 quand démarre l'illustration des livres pour Gallimard Jeunesse, jusqu'à aujourd'hui avec des carnets très nombreux qui souvent accompagnent des livres, travaillés au cours du temps plus consciencieusement que jamais. Mémoires artistique et personnelle sont ainsi recueillies dans un ensemble hybride de différents supports de formats et contenus. Les lots donnés à la BnF réunissent ainsi des blocs à spirale des débuts des carnets bricolés et cousus au Maroc, puis des carnets à couverture toilée beige ou grise, des journaux à reliure cuir et papier bible, des carnets chinois à couverture de soie...

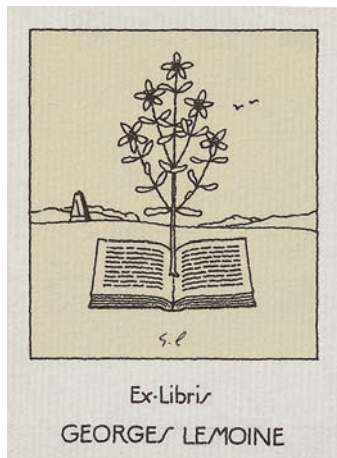
Conscient de l'importance de cette mémoire recueillie au cours de sa carrière, Georges Lemoine traite ses archives avec le soin d'un documentaliste mais, de façon plutôt contradictoire, il adopte une numérotation non-chronologique totalement personnelle. En effet, cette numérotation amorcée en 1981 qui concerne plus de 230 fascicules dans un désordre contre-chronologique (dont 111 ont déjà été transférés à la BnF), laisse comprendre une tension entre l'obsession de la mémoire artistique et la lutte contre l'inéluctable cours du temps. Indépendamment de cette singularité, les traces que renferment les pages sont annotées précisément sur le lieu, la date et souvent l'heure du croquis ou de la rédaction des notes. Car la forme et l'exercice du carnet sont pratiqués avec un certain perfectionnisme et l'objet est considéré comme esthétique.

Certains des carnets de Georges Lemoine ont aussi donné lieu à des éditions sous forme de facsimile comme *Passage Bourgoïn* en 1995 ou *Le Village en questions, Promenade avec George Sand* en 2006. Et d'autres ont servi de maquette à des livres qui en restituent de multiples pages dans des combinaisons mêlées à des photographies ou des textes imprimés (*Amiens, les regards d'un promeneur*, 2001). Et déjà en 1981 Pierre Marchand avait été sensible aux carnets de l'illustrateur, en éditant quelques pages dans l'édition en Folio de *L'Enfant et la rivière* d'Henri Bosco.

Dès 1980, et de façon de plus en plus évidente au cours des années, Georges Lemoine considère ses carnets comme des livres. Il y place un ex-libris conçu par lui et leur accorde une grande importance en soignant leur mise en pages. Sur ces pages qui ne sont pratiquement jamais raturées, il joue avec le grain du papier et le choix des outils de traçage, qu'il aime fins. Il construit les marges qu'il préfère larges de façon à mettre en relief un bloc de texte manuscrit, aux interlignes réguliers, ou un croquis à la plume. La typographie sophistiquée des carnets représente bien la préférence de l'artiste pour le blanc de la page qu'il aime structurer avec des traces légères. En fonction des périodes, des influences et des projets de livres, les carnets peuvent légèrement être colorés par l'aquarelle ou l'encre mais la construction reste constante. Pour expliquer le goût de Georges Lemoine tant pour l'objet que pour sa mise en page, il faut rappeler sa formation de typographe car il conçoit l'espace graphique de la page et du livre comme un jeu d'équilibres où le texte peut faire image aussi.

La pratique du carnet a en effet été amorcée en 1955 au moment des études de dessin et de peinture, après sa formation de typographie à Paris, Georges Lemoine a alors 20 ans. Les carnets gardent les traces d'autoportraits faits face au miroir puis de l'éblouissement ensoleillé au Maroc pendant ses années de service militaire. Plus rares pendant les années soixante, les carnets renferment des essais typographiques et des projets d'affiches, puis les contenus se développent vers le dessin de paysages au milieu des années 1970 avec une apogée en 1980, date à laquelle l'illustrateur prend conscience de l'importance de ces archives et de l'intérêt de cet outil pour sa création. En fait, il y apparaît une véritable coïncidence entre le démarrage d'une carrière d'illustrateur chez Gallimard et la mise en route d'une écriture assumée accompagnant une place de plus en plus importante réservée aux étapes préparatoires de l'illustration des livres.

Georges Lemoine a d'ailleurs démontré son goût pour l'art de la Lettre avec sa création de nombreux abécédaires et cela depuis les années où il fut directeur artistique et graphiste pour des magazines comme *Elle*, *Marie-Claire* ou *100 idées*¹



→ Georges Lemoine:
Lullaby. 29 juillet 1980
Carnet n°3 bis.



↓ Georges Lemoine: Venise (détail),
30 décembre 1996. Carnet n°147



↓ Georges Lemoine: Carnet n°71

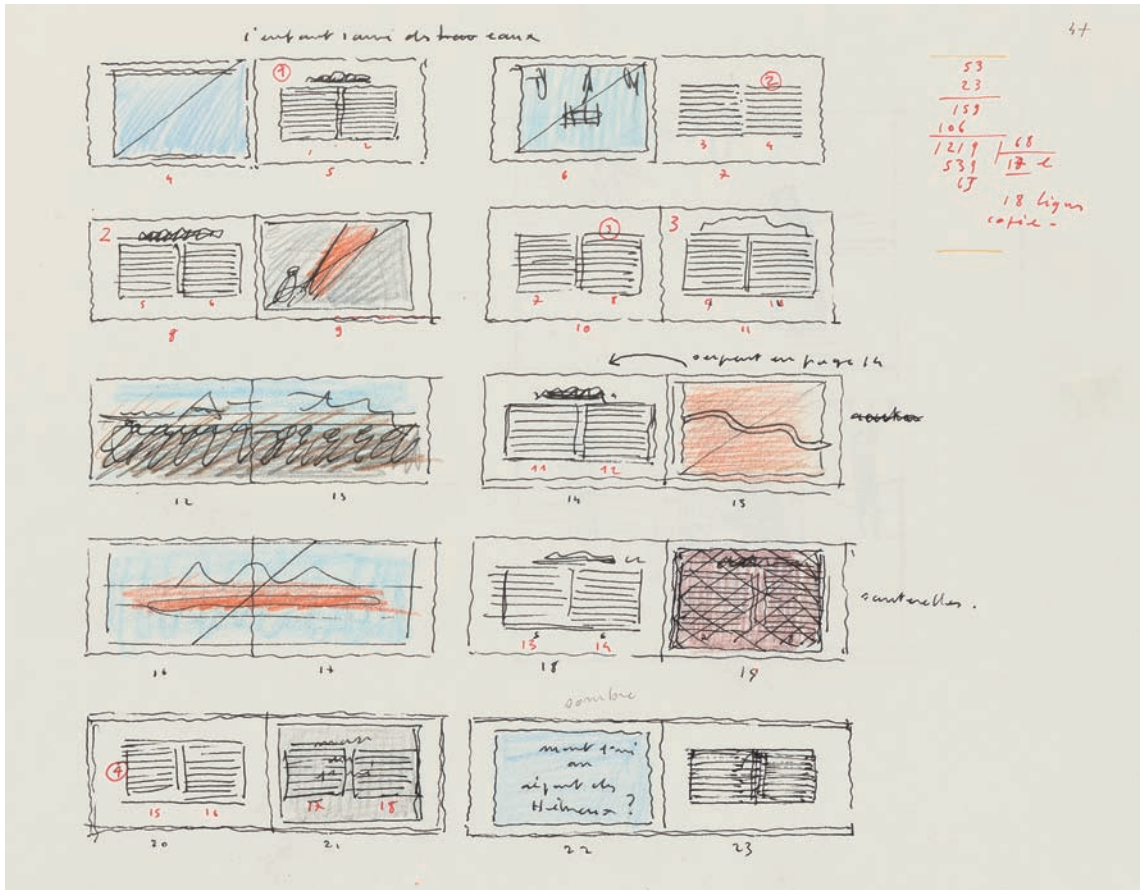
Georges Lemoine



*Lion - Salsice d'été
Sanglier - Salsice d'hiver*

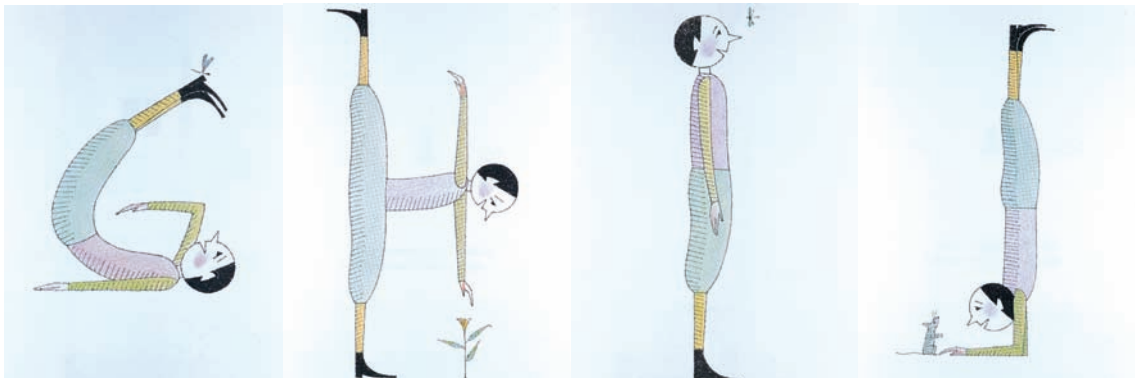
*Amirah lit à Jéhana
une histoire.*

*Argonautes il a fait plus de cent. il y a des braves
sur les hauteurs - braves et travailleurs qui.
l'été plus sur le village.
à son la montagne est monochrome dans une
bravitude noire adoucie de qui, de sépia, de blanc
des Vau le nord, images colorés de rose, de saumon pâle.
Passe bleues.*



↑
Georges Lemoine:
Chemin de fer pour
Le Livre de Moïse
Carnet n°45.

↓
Georges Lemoine:
Pinocchio : l'acrobatygraphe,
Gallimard Jeunesse-Giboulées, 2011.
les lettres G H I et J



puis au Studio Delpire pour lequel il concevait des visuels au côté de Marcel Jacno. C'est pourquoi les carnets renferment depuis les années 1970 de nombreuses recherches pour des alphabets qu'il aime régulièrement retravailler, certains ayant été édités comme *Souvenirs de voyage*² ou *Dessine-moi un alphabet*³ et d'autres non. Et parmi les nombreux travaux de graphisme, les carnets réunissent dans leurs pages de très nombreux projets d'affiches, des jaquettes de disques ou autres objets pour lesquels Georges Lemoine démontre sa grande maîtrise graphique, rigoureuse et moderne, lui dont l'œuvre graphique a été reconnue, entre autres récompenses, par le prix Honoré Daumier en 1980.

Ces supports de la mémoire du graphiste, dessinateur et illustrateur révèlent la cohérence et la constance d'un univers sensible et esthétisant qu'il est logique de retrouver dans ses livres illustrés depuis 1972. D'autant plus que les carnets conservent la genèse de nombreuses images pour lesquels il rencontre le succès dès les années 1970-1980 avec l'illustration de nombreux textes d'écrivains du catalogue de Gallimard Jeunesse. Parmi de nombreux livres illustrés, *Lullaby* et *Balaabilou* de Jean-Marie-Gustave Le Clézio, *Barbedor* de Michel Tournier, *Comment Wang Fo fut sauvé* de Marguerite Yourcenar auxquels s'ajouteront ensuite de nombreux albums qui ont marqué les lecteurs par la sensibilité et la puissance de leur illustration chez Centurion Jeunesse comme *Le Livre de la création* ou *Le Livre de Jonas* écrits par Pierre-Marie Beaude. Dans les carnets jusqu'à 1980, sont aussi préservés de multiples essais de couvertures pour les romans de Giono, Bosco, Le Clézio et Kundera, pour la collection Folio, conçu et dirigée alors par Massin qui en avait défini la typographie sobre sur un fond blanc ouvert aux libres propositions des graphistes qu'il sollicitait.

Les carnets conservent aussi les phases préparatoires d'illustrations pour plusieurs livres de poche pour la jeunesse : les contraintes du noir et blanc imposées par ce format éditorial conviennent bien à l'illustrateur qui aime en concevoir les images en jouant sur les gris et le fond blanc. Le carnet n°3 bis montre par exemple la recherche de cadrage et de contraste pour les vignettes du *Lullaby* de Le Clézio en 1980 et ces premiers dessins

déterminent déjà l'interprétation de la nouvelle que Georges Lemoine choisit de placer au niveau du regard et de l'émotion de l'héroïne.

Dans le carnet n°7 (1985-1986) Georges Lemoine prépare les pages de l'album *Balaabilou* de J.M.G. Le Clézio en révélant là encore comment les choix de cadrages et de composition des images sont construits très tôt. Si certaines idées sont abandonnées dans les planches finales, le lecteur de l'album paru en 1985 y reconnaîtra plusieurs pages comme celles du sacrifice de la princesse Leila aux animaux sauvages.

Certains carnets semblent dédiés à un projet spécifique qui en occupe alors la majorité des pages. Le carnet n°11 (1986) recèle les études et essais de pages pour *Le Livre de la création* de Pierre-Marie Beaude et le carnet n°31 (1988-1989) pour *Le Livre de Jonas* du même auteur : l'illustration sur la création de la lune et du soleil ou celle de Jonas dans le ventre de la Baleine donnent l'occasion de nombreuses variations révélant l'importance des passages concernés pour l'illustrateur qui recherche la meilleure interprétation. Si tous les livres n'ont pas la même place dans les carnets, de très nombreux livres y prennent naissance avec des chemins de fer, des notes de lecture sur le texte à illustrer avec des dessins préparatoires s'appuyant sur des recherches documentaires comme dans le carnet n°5 bis (1980) pour les aristoloches, plantes fleuries qui cachent la sieste du roi dans *Barbedor* de Michel Tournier.

Le matériau génétique ainsi fixé dans les carnets, démontre que l'illustrateur est non seulement un interprète exigeant des textes mais qu'il conçoit ses illustrations en tant que directeur artistique, comme un tout graphique construit à l'échelle du livre. En fait les images sont véritablement réalisées hors carnet mais le parcours créatif en accompagne plusieurs étapes : de la lecture du texte avec la préparation des images jusqu'à la mention des bons à tirer chez l'imprimeur, de la réception des livres fraîchement publiés à la signature de dédicaces dans une librairie ou une bibliothèque.

Il faut aussi noter que les carnets se multiplient et se densifient au cours des années en lien avec des projets spécifiques comme par exemple les deux carnets et demi (n°153-153 bis et n°154 en

1999) consacrés à l'album *La Petite marchande d'allumettes* dans lequel le conte d'Andersen est transposé dans Sarajevo au moment de la guerre en ex-Yougoslavie. Le développement d'un contenu exclusif dans les carnets intervient dans les moments d'activité dense, quand les projets de livres sont vécus comme des défis créatifs et c'est aussi le cas quand l'artiste se consacre au travail plus personnel de dessin de paysages qui sont connus par ses expositions.

Les carnets témoignent de l'atelier mental de l'artiste et servent de banc d'essai à ses idées. En effet certains sujets dessinés au cours d'un voyage, d'une promenade ou d'une visite au musée pourront se retrouver plus tard dans l'illustration d'un album. Ainsi certains projets apparaissent déjà bien avant leur édition, c'est le cas avec le carnet n°142 (1996-1997) qui accorde plusieurs pages à une idée de livre sur une petite cuillère égyptienne dessinée dans le département des Antiquités du Louvre : elle a enclenché alors l'inspiration créatrice de l'illustrateur mais c'est en 2014 que le livre *La Petite nageuse du Nil* paraît avec un texte d'Héloïse Combes. Les carnets sont un véritable terreau pour la création car ils nourrissent les livres du mélange des essais artistiques venant de sources multiples. Ainsi les fréquentes copies d'œuvres dans les musées, les églises ou les livres d'art montrent l'intérêt porté par l'artiste au patrimoine religieux catholique mais plus globalement aux œuvres religieuses anciennes : les carnets de voyages comme les pages de recherches conservent des dessins d'après icônes, tableaux ou statues mais cela révèle autant l'influence des symboles portés par cette iconographie que l'étude des procédés des grands artistes du passé. La démarche globale de l'illustrateur et son univers graphique témoignent d'une recherche de spiritualité qu'elle soit portée par l'observation dessinée d'une descente de croix ou celle d'une antique statue égyptienne.

Parmi les motifs emblématiques de l'univers de Georges Lemoine, il y a aussi les oiseaux qu'il dessine en quantité dans les carnets depuis les années soixante. Ils ont toujours une place privilégiée dans ses pages, liés à des émotions diverses : émerveillement pour leur vol ailes ouvertes au dessus de l'horizon, attendrissement devant leur

silhouette fragile posée sur un poteau ou fascination du rapace en posture de guet. Et ces oiseaux qui semblent obséder l'artiste, habitent autant les dessins personnels des carnets que les livres : pour exemple, le croquis d'un oiseau mort, dessiné dans le carnet n°73 (1994), apparaît dans les illustrations de deux livres différents en 1995 puis en 2001.

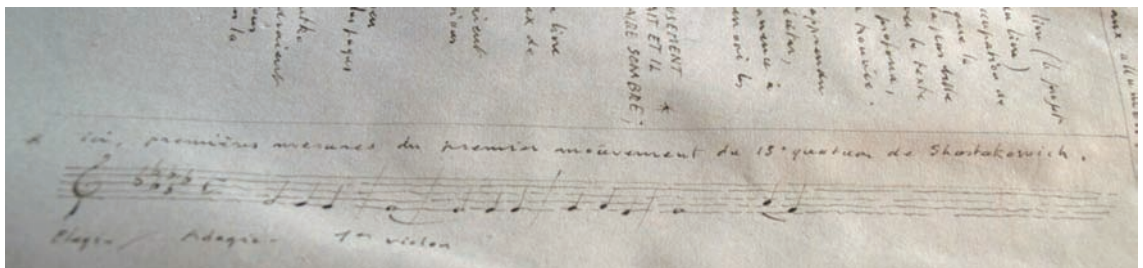
Dans le même esprit, le travail sur les paysages et le dessin de la nature fait l'objet d'une recherche perfectionniste et assidue : ces exercices d'observation crayon en main concernent une part essentielle du contenu des carnets. Leurs pages recueillent des variations sur des paysages parcourus et dessinés avec attention jour après jour, en cherchant l'harmonie du lieu, la ligne d'un arbre, d'une colline ou d'une ville dont Georges Lemoine aime conserver souvent certains détails. De façon générale, l'illustrateur s'attache à capter par le dessin la présence d'éléments concrets qui accrochent son regard et son imagination. Souvent ces objets naturels assez anodins que son dessin isole sur la page blanche se chargent d'une forte puissance d'évocation : les plumes et feuilles sur un chemin, les traces sur une pierre. Les carnets n°3, 71 ou 15 montrent de multiples croquis des lieux aimés. Dans la campagne berrichonne ou normande, ces dessins nourrissent une réflexion sur la quête exigeante de la juste représentation du paysage. Et plusieurs carnets au cours des années témoignent de lieux élus par la plume de l'artiste comme avec le carnet n°142 (1996) qui garde certains lieux de Venise.

Parmi les différentes facettes de l'univers de Georges Lemoine que révèlent ces carnets, la musique apparaît souvent associée à des paysages dessinés. À titre d'exemple, le carnet n°30 (1987-1988) nommé « Le carnet de musique » conserve un inventaire de morceaux choisis par l'illustrateur pour une émission de France Musique à laquelle il était invité. Mais la mention d'écoutes musicales intervient à toute occasion : elle accompagne parfois des croquis de musiciens dans un concert (carnet n°76 en 1995) mais le plus souvent elle se situe en marge des dessins, laissant comprendre que toutes les illustrations sont associées à des morceaux écoutés. Parfois les livres trans-



↑
La Petite Marchande d'allumettes,
«Carnet chinois»

↓
Quatuor de Shostakowitch.
«Carnet chinois»



↓
Carnet n°73 (1994).



mettent au lecteur ces liens musicaux avec des partitions dessinées dans l'image ou des noms comme Olivier Messiaen, Schubert ou Chostakovitch. À propos de ce dernier exemple, le carnet n°153 cite plusieurs lignes de partition du XV^e quatuor à cordes que Georges Lemoine associe à son interprétation dans une des illustrations de l'album *La Petite marchande d'allumettes* (1999). Dans ces pages de carnet qui peuvent être considérées comme un lieu privilégié du développement de l'inspiration, la musique devient un continuum pour l'écriture.

Concernant la place des textes, évidemment manuscrits, il est important de signaler qu'elle se développe à partir du moment où l'illustrateur travaille pour les livres d'écrivains. Elle se déploie plus encore au cours des années 1990 quand de longs textes, parfois autobiographiques, prennent place dans les pages changeant alors le rapport entre l'écrit et le dessiné. En plus des légendes souvent très précises qui accompagnent les croquis et des passages copiés de livres, les pages renferment des inventaires, de petits jets poétiques, des textes d'introspection sur la création et des brouillons de correspondance. Ces pages possèdent également les caractéristiques de tout journal intime quand l'artiste s'interpelle et formule pour lui-même des prescriptions. L'ensemble composite et fragmenté de ces écrits divers renforce plus encore que les dessins, l'impression de pénétrer dans un espace très personnel où le journal relie souvent la mémoire de la vie familiale à l'activité créative.

Au cours des années, les carnets sont associés à une discipline rigoureuse qui participe à une pratique ascétique globale autour du travail de création et de réflexion. Si certaines périodes furent moins denses en carnets, l'illustrateur considère depuis presque quarante ans cet espace introspectif et réflexif comme un outil de perfectionnement artistique qu'il valorise tant sur le plan de la forme que du contenu. Il a conscience de l'importante fonction des carnets pour sa mémoire de travail qu'il conçoit toujours comme une quête inachevée ainsi que le soulignait Jean Perrot⁴ en 2000. En fait dès 1996, l'illustrateur a pris du recul avec ses archives en accueillant des chercheurs⁵ avec l'envie de mettre à plat les traces écrites très nombreuses qui jalonnent sa vie personnelle et artistique.

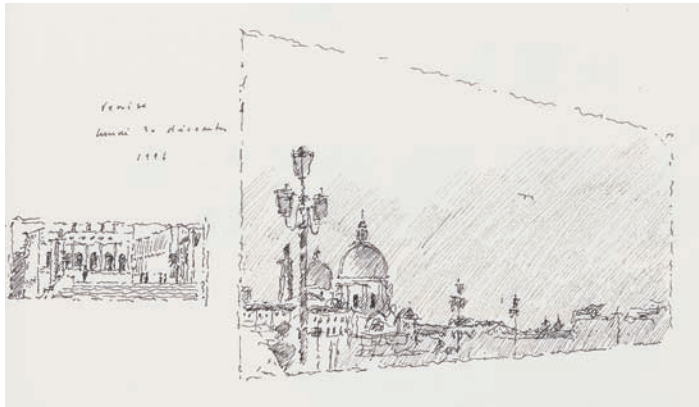
En donnant la quasi totalité de ses carnets à la BnF, Georges Lemoine permet l'accès à un matériau singulier et unique : le journal personnel d'un artiste contemporain qui laisse voir une part de lui-même, celle qui joue un rôle depuis les années 1970 pour le graphisme et la littérature de jeunesse.

Pour les amateurs et spécialistes de littérature de jeunesse, les artistes, graphistes ou illustrateurs, mais également pour les chercheurs sur la genèse des œuvres, la Bibliothèque nationale de France ouvrira quelques dizaines de carnets le 26 avril 2016 dans une exposition qui leur est consacrée. ●

1. *Les Feuilles*, Imprimerie Marchand, 1978, (Alphabet).
2. *Georges Lemoine : Souvenirs de voyage*, Push, 1976 (Alphabet).
3. *Georges Lemoine : Dessine-moi un alphabet*, Paris : Gallimard, 1983
4. Jean Perrot : *Carnets d'illustrateurs*, éditions du Cercle de la Librairie, 2000.
5. Christine Plu, *Georges Lemoine : Illustrer la littérature*, Thèse de doctorat de littérature générale et comparée, Rennes 2, 2005. Précédé de *Georges Lemoine, carnets écrits d'un auteur d'images*, mémoire de DEA de littérature francophone et comparée, sous la direction de Jean Perrot en 1998.



Retrouvez la bibliographie complète de Georges Lemoine sur notre site
<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>



←↓
Georges Lemoine:
Venise, carnet n°142
et la Toscane, carnet n°28.



←
Georges Lemoine:
Autoportrait dans un miroir, 1955.
Carnet n°128.

↓
Georges Lemoine photographié
par sa sœur Françoise en 1955.

